

Un coup parfait



Alairo
Juillet 2015

Un coup parfait

Je suis arrivé à Nice il y a une cinq ans, avec un bac en poche, ce qui m'ouvrait peu de porte. Hormis des jobs de subalterne, je ne vois pas comment faire fortune. Je suis passionné d'informatique et d'électronique, mais quand je consulte les propositions de pôle emploi, ça me désespère, j'aime l'argent, je n'ai pas envie de vivre comme tout ce monde qui se lève le matin pour ramasser à la fin du mois un salaire de misère, alors en attendant la fortune je vis de petits boulots, coursier, serveur, barman, tout ça ne me mènera à rien.

Je ne suis pas trop con, je présente bien, j'ai une bonne élocution, je sais que je mérite mieux que ça.

J'ai quitté Paris en voulant échapper à la vie agitée des parisiens, métro, boulot, dodo, j'ai donné. Je me suis dit, les fortunés sont dans le sud, on dit que l'argent appelle l'argent, oui, mais à condition de faire partie de leur monde, il faut être introduit.

J'avais trente mille euros en poche quand je suis venu m'installer ici, les loyers et les dépenses courantes sont au moins aussi chères qu'à Paname. J'ai réussi à trouver un petit studio sur les hauteurs, à Nice Fabron, pas le grand luxe, mais d'un prix abordable.

Tous les soirs, je cogitais, comment trouver la solution pour me démarquer de tout ce petit monde, je voulais côtoyer les grands. Les belles voitures, les belles villas, je ne voulais pas en rêver, je voulais les posséder, le gâteau était assez grand pour que ma part me soit réservée

Ce matin, je reçois un SMS sur mon portable venant d'une agence intérim dans laquelle j'avais déposé un dossier.

- poste de technico-commercial à pourvoir sur Nice/Monaco.
Prendre rendez vous par tel : 00 377 94 12 45 06

Avant de téléphoner à Monaco, je me rends à l'agence intérim, pour me renseigner sur le poste à pourvoir. La secrétaire me reçoit, consulte ses fiches,

- voilà, je l'ai, c'est pour un poste de technicien, vendeur et installateur d'alarmes sur Monaco, et tout le département 06. Le poste est disponible maintenant, pour une durée de trois mois. C'est l'agence Sud Est Protection, ils ont une agence à Nice, rue Masséna. Le salaire est de mille huit cents euros brut, congés payés inclus.
- je peux y aller maintenant ?
- oui, il est onze heures, ils doivent fermer à midi.

Je la remercie, et je me rends à l'adresse indiquée. C'est un petit magasin avec seulement en vitrine des publicités pour les antivols, les systèmes anti – intrusion, et les vidéos surveillance.

Je rentre, un son de cloche retentit, une charmante dame, la quarantaine, apparaît

- bonjour madame, je suis envoyé par l'agence intérim de Nice
- ah oui, je vois, le technicien est sur un chantier, je vais essayer de vous éclairer

Apparemment, je dois lui faire bonne impression, mais ce n'est peut être qu'une petite employée, mais je serais prêt à parier que c'est la responsable de cette petite agence.

- déjà, le travail consiste en quoi, et quelles sont les connaissances requises ? je possède le bac, et je me débrouille pas mal en électronique et informatique
- c'est parfait, l'informatique sera moins utile, mais des connaissances en électronique sont indispensables, il faut installer, assurer la maintenance de toutes nos installations, et si possible trouver des nouveaux clients. Vous n'avez pas besoin de votre voiture, nous en sommes équipés. Quand pouvez vous commencer ?
- on est lundi, demain matin, même cette après midi si vous voulez, je suis disponible.
- L'agence vous à t-elle parler du salaire ?
- Oui, ça me convient, pas de problème
- Alors écoutez, le technicien avec lequel vous allez travailler part d'ici à 14 heures, soyez présent un quart d'heure avant pour que je vous fasse signer votre contrat, puis Michel, c'est son prénom, vous formera, mais vous verrez, ce n'est pas si compliqué que ça, mais surtout, on met un point d'honneur à avoir des employés irréprochables sur leur tenue, je vous fournirai un blouson en toile floqué à notre enseigne cet après midi, on fait comme ça ?
- Pas de problème, à tout à l'heure alors !

Je la salue, puis quitte l'agence, je suis satisfait de l'entrevue, pas pour le salaire, non, mais c'est une nouvelle expérience, bien que je connaisse en théorie toutes les techniques de la vidéo surveillance.

En espérant que ce Michel sera sympa.

Je vais me restaurer sur le pouce dans une brasserie sur la promenade des anglais, un panini et une assiette de frites fera l'affaire. Je n'ai pas besoin de retourner chez moi.

A 13heures 45, j'entre dans le magasin, la dame qui m'a accueillie ce matin s'affaire à préparer mon contrat.

- asseyez vous, j'espère que vous n'avez pas oublié votre carte d'identité et votre permis de conduire.

- non, je les ai toujours sur moi.

Je lui tends, puis elle commence à remplir une feuille pré imprimée

- alors, dites moi si je me trompe, c'est bien Monsieur Eric
- Blaise, né à Paris le 11 août 1988. vous possédez un permis de conduire VL, vous pouvez m'indiquer votre adresse actuelle ?

- 37 boulevard de Montréal, Nice Fabron

- Bien, je n'ai rien oublié, vous signez là, c'est un contrat en CDD de trois mois.

Elle classe un double dans un dossier suspendu, puis me tend l'original, et avec un sourire, me souhaite la bienvenue dans

la société Sud Est Protection. C'est une femme qui a de l'allure, elle est élégante, souriante, dommage qu'elle utilise ses lunettes solaires en guise de serre tête, je trouve ça plouc, pourquoi vouloir en rajouter, les femmes sont incompréhensibles. Qu'une fille très ordinaire cherche à améliorer son image, je comprends, mais là, sans ses lunettes qu'elle porte d'une façon ridicule, elle est parfaite.

Je ne suis pas la pour juger, et elle doit se moquer de ce que je pense, de plus mes goûts ne sont pas universels.

Une fourgonnette Jumper Renault blanche se gare, sur les flancs, le sigle de la société est bien visible. Un homme d'une quarantaine d'année en descend, ce doit être Michel. Il entre.

- bonjour Michel, je vous présente Eric, il va vous accompagner quelques jours, vous lui montrerez nos chantiers en cours.

Il s'avance vers moi, puis d'une poignée de main énergique me souhaite la bienvenue. Il à l'air sympa, on devrait s'entendre.

Il se dirige vers une armoire métallique, en sort un blouson beige enveloppé dans un cellophane, identique au sien, me demande ma taille, medium je lui réponds. Me voilà rhabillé, il me tombe bien.

- vous allez terminer le chantier de Menton cette après midi, puis présentez la facture, peut être que le client vous paiera, ce sera du temps de gagné. J'aimerais que le travail démarre demain matin chez Monsieur Hertz, à Cannes, c'est un gros contrat, il y a six pièces plus un sous sol, le client aimerait que tout soit installé avant son départ en vacances, ils s'en vont le 13 juillet, nous sommes le 24 juin, ça devrait aller.

Nous voilà parti, je monte dans le Jumper, direction Menton, à trente kilomètres d'ici. Michel sort un paquet de Winston, tu fumes me dit il ? Je réponds par la négative en lui précisant que la fumée ne me dérange pas, puis il poursuit

- on se tutoie si tu n'es pas contre
- bien sur que non, au contraire, c'est bien ce que je voulais te demander.

Il m'apprend qu'il a trente neuf ans, marié, deux enfants, qu'il habite dans le vieux Nice, proche du marché aux fleurs. Il travaille dans la boîte depuis quatre ans, il ne se plaint pas, il y a pire m'assure t-il.

- qui est le patron ? est-ce la femme qui tient le magasin rue Masséna ?
- non, c'est Muriel, sa sœur qui est gérante de la société, elle a un magasin à Monaco. rue Masséna, c'est Laura, mais elle est considérée comme l'égale de Muriel
- il y a beaucoup d'employés ?
- non, il y a Muriel et sa sœur Laura, et avec toi, nous sommes huit, il y a trois camionnettes de deux installateurs, on se partage tout le département, et avec tout les casseurs qui sont venus des pays de l'est, le travail ne manque pas. La concurrence non plus tu me diras, dans les Alpes Maritimes, il y a cinq entreprises qui font la même chose que nous, on a l'avantage d'être les plus anciens, et nous sommes pas mal cotés.

Nous arrivons dans un lotissement d'une dizaine de maisons, je suppose un quartier bourgeois, les voitures stationnées laissent deviner la situation des propriétaires. Nous nous arrêtons devant une villa baptisée clair de lune, une femme est devant la porte, c'est madame Singer, elle nous attend. Elle vient au devant de nous, ce sera terminé à 18 heures nous demande t-elle, car je dois me rendre chez ma fille pour son anniversaire ce soir à Cannes, je dois y être pour 19 heures.

Michel consulte sa montre, puis lui confirme la fin de chantier pour aujourd'hui, elle sera à l'heure à son rendez vous.

Il saisit une grosse caisse à outils, je prends deux rouleaux de câble de différente couleur, on entre. Il me montre tout les capteurs et cameras déjà installés, il ne reste plus qu'à brancher la centrale infrarouge et le mini PC relié à un modem Wifi qui est chargé de déclencher les cameras en cas d'irruption de visiteurs non désirés, celles ci enverront en direct sur un smart phone les images des cambrioleurs via Internet le tout branché au tableau de bord fixé derrière la porte d'entrée. On n'arrête pas le progrès !

Il m'initie, je ne suis pas long à comprendre, il est ravi, on fait une bonne équipe. Trois heures plus tard, après avoir fait place nette, puis quelques essais concluants, Michel s'adresse à madame Singer,

- j'ai la facture sur moi, me réglez vous maintenant ?
- attendez, je vais voir ça, alors, main d'œuvre, déplacement Fournitures, pour un total de 6890 euros. Elle consulte le devis,
Très bien, ça correspond, je vais chercher mon carnet de chèques, mais avant de partir, remontez moi une dernière fois

le fonctionnement du tableau de bord.

Voilà ma première journée terminée, sur le retour, Michel m'invite à boire l'apéro dans un bistrot qui lui est familier. On s'assied à une table, il commande deux martinis. On discute de la boîte, il m'apprend que Muriel est mariée à un gros assureur de Cannes, Monsieur Steinberg, mais qu'il n'intervient pas dans ses affaires, Laura, elle, elle est divorcée d'un bon à rien qui a faillit tout lui piquer.

- C'est une famille qui n'est pas dans le besoin, tu verrais la baraque qu'ils ont à Cannes. Le mari de Muriel, monsieur Steinberg est membre du Lion's club, ils sont tous plus ou moins Francs maçons, soit disant philanthropes, ils ont des connaissances bien placées dans le milieu politique, alors imagine les magouilles, enfin, ça ne me regarde pas, tant que je suis bien payé.
- Je reste stoïque, je me pose des questions, alors je l'interroge, quelle genre de magouilles peuvent ils faire ?
- Monsieur Steinberg à la plus grosse agence d'assurance des alpes maritimes, et il y a deux ans, ils ont réussi à étouffer une affaire soulevée par des journalistes. Tout les gens qui étaient assurés sur la vie, depuis plus de vingt ans représentaient des gros capitaux à verser aux familles en cas de décès, souvent les familles ignoraient l'existence de ces polices d'assurance, ça chiffre en millions, alors l'argent était étouffé aux grand dam des héritiers. Mais cet argent était bien encombrant, comment le dissimuler, les journalistes à l'époque étaient persuadés que ça partait vers

la suisse, avec l'aide des politiques, dans des valises diplomatiques, plus personne n'en parle, c'est bizarre. Ils sont riches comme Crésus, mais ils n'en ont jamais assez.

- Si je comprends bien, Monsieur Steinberg doit se rendre très souvent à Genève.
- je pense que oui, on ne peut pas trop savoir, Il fait l'aller et retour dans la journée.
- Il doit avoir un chauffeur, non ?
- Oui, il y a un couple qui bosse pour lui dans sa propriété, la femme fait la gouvernante, et le mari, s'occupe du parc, puis occasionnellement fait le chauffeur.

Je finis mon verre, j'en recommande deux autres, cette histoire me turlupine. Il me dépose dans le centre, rendez vous demain, on attaque le chantier de Monsieur Hertz.

Rentré dans mon studio, je suis songeur, comment est il possible que certains se goinfrent, et que d'autres crèvent de faim. Il faut que j'arrive à sympathiser avec le chauffeur, peut être une grosse ouverture à ne pas laisser se refermer.

Nous arrivons devant l'énorme résidence de Monsieur Hertz, c'est un gros chantier me dit Michel, il y en a pour des ronds, dans les trente mille euros. Il faut soigner le boulot, c'est un proche du mari de Muriel, la patronne. Je crois qu'il fait parti du Lion's club également.

La maison est située à cinquante mètres de la croissette, rue Pasteur, entre le Carlton et le Martinez. Un employé de maison nous accueille, nous montre toutes les ouvertures à

protéger. Michel a le plan, ça parle plus que toutes les explications que pourrait nous donner le majordome. Ça doit être boucler dans deux semaines, pas de temps à perdre.

Nous déjeunons le midi dans un petit resto de la rue du Canada, c'est pas mal, nous touchons quatorze euros par repas, c'est suffisant.

J'essaie de ramener la conversation sur le chauffeur de monsieur Steinberg,

- on est loin du cabinet d'assurance du patron ?
- non, il est rue d'Antibes, mais il n'est pas souvent là, c'est une secrétaire qui gère le principal, je suis sur qu'il la saute ce vieux cochon !
- quel age a-t-il ?
- la soixantaine bien tassée, sa femme, Muriel, qui est canon doit avoir 42 ans, et la petite secrétaire, une petite bombe, doit être dans sa trentième année à tout casser, si il n'avait pas tout ce poignons, je me demande quelle gueule aurait sa femme.
- Sa maison est proche de son cabinet ?
- Elle n'est pas très loin, boulevard Carnot, super baraque, peut être une des plus belles de la région.
- Ses domestiques doivent avoir du boulot à s'occuper de tout ça

- La femme surtout, lui, il n'est pas très courageux, il préfère faire la fête avec ses potes, il va souvent à Nice, il a ses habitudes dans un petit bar de la rue Félix Faure, le bar des amis, j'y suis allé deux ou trois fois avec lui, des nanas pas très farouches occupent les lieux, elles sont en quête du vieux riche, mais ça m'étonnerait qu'elles le trouve dans cet endroit, mais elles n'ont pas assez de classe pour fréquenter les bars à la mode de la promenade des anglais, de toutes façons, ce n'est pas mon truc.
- Ok, il est sympa comme mec ?
- Oui, à ce niveau là, il est irréprochable, il préfère ses amis à sa femme, tu me diras, je le comprends, quand tu vois la mégère que ç'est. Le mauvais point, c'est que je crois qu'il dépense plus que raisonnable, il est généreux, mais c'est avec de l'argent qu'il n'a pas, alors je te dis pas, c'est la valse des crédits revolving, jusqu'au jour où....., ou il a une combine, mais laquelle je ne sais pas
- Tiens, à l'occasion, j'irai boire un coup, voir à quoi ça ressemble
- Si tu y vas le jeudi soir, tu ne peux pas le louper, il y va également les autres jours, mais le jeudi, tu es sur de tomber dessus. Ce jour là, la patronne fait un buffet campagnard, et cela, toutes les semaines, tous les clients sont conviés dont Etienne, c'est son prénom, tu le reconnaîtras, c'est un grand gaillard qui a une tache de vin sur le front.

Le soir arrive, je rentre chez moi, tout pensif. Comment fait il pour blanchir tout cet argent des assurances vie ? C'est

forcement du liquide, sinon, il y aurait des traces. Je suppose qu'il fait parvenir à sa maison mère un courrier avec un avis de décès d'un de ses assurés, il y joint un extrait d'annonce légale demandé à la mairie pour justifier la disparition de l'assuré, puis le siège de la compagnie vire sur le compte courant du cabinet le montant du capital. Il doit être mandaté ensuite pour régler les héritiers. Mais si il veut profiter de tout cet argent, il faut qu'il le blanchisse, pour ensuite aller en Suisse déposer le liquide sur le compte d'une société bidon, si courante de l'autre coté des Alpes. Je cherche, je cherche, je vais trouver.

Le chantier avance, je n'ai pas encore vu les propriétaires, tous les capteurs d'ouvertures sont installés, il reste le cameras, et toutes les connexions. Nous sommes même en avance sur les prévisions. On est jeudi, et ce soir, je me rends au bar des amis.

Je gare ma moto sur le trottoir, ça ne gêne personne, je peux entendre de la musique provenant de l'estaminet, l'ambiance à l'air d'être au rendez vous. J'ai gardé mon blouson Sud Est Protection sur les épaules, il faut que je sois reconnu.

J'entre, c'est bruyant, malgré l'interdiction de fumer dans les endroits publics, je vois que ce n'est pas respecté partout, je m'en fou. Une dizaine de consommateurs sont assis sur des tabourets de bar, il reste de la place, je m'assoie, commande un verre de vin blanc.

Celle que je suppose être la patronne vient vers moi avec un large sourire, elle me serre la main, c'est sur, c'est une vraie commerçante, il y en a encore, on est tellement habitué à voir les gens faire la gueule. La salle est assez grande, les tables sont nappées de rouge, sûrement pour l'occasion du buffet campagnard.

Des jeunes filles seules, d'autres accompagnées, sont aux aguets, elles n'ont pas oublié de se farder à outrance, il faut attirer l'œil du client. Certaines sont mignonnes, d'autres un peu moins. Elles ont toutes le type méditerranéen, sûrement des maghrébines.

Qui peut leur jeter la pierre, elles en ont marre de leur vie ordinaire, elles voudraient ressembler à ces plus belles femmes du monde qu'elles ont aperçu à l'occasion du festival de Cannes. Peut être qu'un impresario célèbre va les remarquer, je dirais que dans ce lieu, c'est plutôt improbable.

Je dévisage les clients, aucun ne m'est familier, j'ai chaud, mais je garde mon blouson. La porte s'ouvre, je ne me retourne pas, je peux voir une silhouette dans le miroir situé derrière une étagère de verres, elle s'avance, puis d'une tape amicale sur mon épaule

- salut la grande maison, on est presque collègue !

Je me retourne, c'est bien lui, une tache de vin lui mange le front, mais ce n'est pas vilain, il est grand, mince, une tête sympathique, je reconnais un accent du nord. Il doit avoir quarante ans, légèrement dégarni, ce qui fait ressortir sa tache, mais c'est sa bouille sympathique qui l'emporte

- je me présente, je suis Etienne, je travaille pour le mari de ta patronne
- enchanté, je suis Eric, je travaille là depuis quinze jours, mais je n'ai qu'un contrat CDD de trois mois
- tu fais équipe avec lequel, Michel ?
- c'est ça oui, on s'entend bien plutôt bien !

- c'est la première fois que tu mets les pieds ici ?
- oui, je ne connaissais pas, c'est Michel qui m'a parlé du fameux buffet campagnard, et de la bonne ambiance qui règne ici.
- Hep ! Jocelyne, tu remets la même chose pour monsieur, et un 51 pour moi.

On trinque, puis il va saluer ses copains, puis se dirige vers une table de jeunes filles, leur fait la bise, leur propose un verre, qu'elles ne refusent pas. Une lui passe la main sur les fesses, il est aux anges, sûrement une amante occasionnelle.

Jocelyne la patronne, me convie à m'installer à une table avant qu'elles soient toutes occupées. J'enlève mon blouson, le met sur le dossier de la chaise sur laquelle je m'assoie. Quelques minutes plus tard, Etienne me rejoint

- excuse moi, tu sais ce que c'est les copines, je ne m'en lasse pas
- pas de problème, tu peux dîner avec elles
- non, elles ne restent pas, elles ont un rencart avec un vieux michton, elles ont besoin de blés et mes finances ne me le permettent pas

Je recommande deux verres, une petite serveuse nous les emmène avec un grand plat de charcuterie, suivi de couverts et d'assiettes. Je demande à Etienne si un rosé bien frais lui convient,

c'est Ok, je passe la commande, une bouteille de rosé de Provence !

- comment sont tes patrons, sympas ?
- bof, tu sais déjà, madame Muriel ne vient plus souvent à Cannes, elle a un petit appart à Monaco, ce qui n'est pas pour déplaire à monsieur Georges, mon boss
- Le couple bat de l'aile ?
- à leur niveau, ces gens là ne divorcent pas, il y a trop de blés en jeu, ils font leurs petites affaires chacun de leur côté
- tu crois qu'elle a un amant et lui une maîtresse
- ça c'est sur, madame Muriel est encore jeune et séduisante, quand à lui, il vit sa vie à sa façon, il doit entretenir Caroline, la petite nana canon qui supervise son agence. Il ne doit pas lui faire beaucoup de mal, mais il aime bien la montrer, il invite souvent en week end dans des auberges huppées, ces endroits où les riches doivent être vus, tu parles que la petite Caro ne laisserait pas sa place.
- Il l'a sort tous les jours ?
- Non, pas du tout, une fois par semaine à tout casser, la petite doit avoir un tas d'excuses bidon pour pouvoir rencontrer ses jeunes amants. Mais il ferme les yeux, ça lui permet de traîner dans Cannes le soir, j'en sais quelque chose, c'est moi qui le trimballe, c'est réunion du Rotary, puis le Lion's club, et si rien n'est prévu, il va flamber au

casino à Cannes ou à Nice, il évite Monaco, il n'a pas envie de croiser sa femme en charmante compagnie, il s'en fou, mais il ne veut pas voir.

- Comment est il physiquement, et avec toi, il est sympa ?
- Oui, super, même avec ma femme, pourtant elle n'est pas facile à vivre. Quand je vais le chercher au casino, tard dans la nuit, qu'il a un peu trop forcé sur le Jack Daniel's, ça lui arrive de me faire des confidences. Autrement, physiquement, il fait plus vieux que son age, il a du être grand, mais il s'affaisse, il n'a que 68 ans, mais il en fait plus, peut être du à ses cheveux blancs.
- Ah bon, quel genre de confidences ?
- Par exemple, il me dit combien il a perdu, et il perd souvent, mais je crois que ce n'est pas sa préoccupation, il est blindé, d'autres fois il m'avoue en pincer pour la petite croupière anglaise du Martinez, il est prêt à lui faire un pont d'or, mais la rosbif, elle veut de la chair fraîche
- Tu l'accompagnes dans les salles de jeux ?
- Ah non jamais, je suis le domestique, il ne faut pas pousser

Je n'ai pas perdu mon temps, j'ai fait une bonne approche, je vais rentrer, et je crois qu'Etienne aussi, il doit reprendre du service dans la nuit. On se quitte, en se donnant rendez vous pour le jeudi suivant, c'est vrai que cet établissement est sympa, je comprends Etienne. Il est 22 heures, je vais me mettre sur Internet, j'ai plein de questions sans réponse.

Sur Google, je tape comment blanchir de l'argent ?

Il s'affiche de nombreuses réponses, les plus courantes, achat de laverie, de bar tabac, de boulangerie, tout ce qui génère du liquide, puis rachat de tickets gagnants du PMU, des billets gagnants du LOTO, et là, je tombe en plein dessus, les Casinos

Je décrypte l'explication, ils ne parlent que dans un sens, c'est-à-dire un client se rend dans un casino, achète par exemple dix mille euros de jetons sur plusieurs tables, roulettes, black jack, il joue très peu, puis va revendre ses jetons à la caisse, en exigeant un chèque.

Dans ce sens là, il n'est plus possible d'y arriver, tout les chèques de plus de deux mille euros sont soumis à contrôle.

Mais moi, ce que je veux savoir, c'est dans l'autre sens, en exemple, un client habitué, reconnu pour sa solvabilité va acheter dix mille euros de jetons avec un chèque, il mise quelques pièces sur le tapis vert, se fait remarquer pour bien montrer qu'il joue. Après une heure ou deux, il quitte la salle de jeux en se faisant payer en liquide ses jetons, une seule chose à comprendre, de quel compte est tiré le chèque. Je creuse, j'y arrive. Je ne suis pas flic, je voudrais juste savoir si c'est du liquide ou autre chose qu'il va déposer sur un compte Suisse

Il faut que je passe une soirée au Martinez, un soir où monsieur Georges est présent.

Aujourd'hui, dimanche, je flemmarde, il est 9 heures, je prépare un café, il reste du vieux pain d'hier, trempé dans le café au lait, ça passe très bien. Après une bonne douche, j'irai au lavomatique voisin.

Devant ma tasse bouillante, je consulte mes mails, à part des pubs, rien de spécial, cela fait cinq ans que j'ai quitté Paris, et je dois bien le reconnaître, mes amis parisiens se font rares dans ma boîte au lettres. Quelques uns viennent passer une semaine ou

deux de vacances sur la côte, on est toujours heureux de se revoir, puis la vie continue.

Joël, un mec qui a fait terminal, puis à passé le bac avec moi, m'annonce qu'il sera à Nice pour une semaine fin juillet, il a réservé par Internet, il vient avec sa nouvelle copine. Il a trouvé un bon job, sitôt le bac en poche, il a postulé dans la société Groupama, il y est entré comme un simple employé de bureau, six ans plus tard, il est responsable d'une agence à paris, avec un appartement attendant. Sa situation est plus enviable que la mienne, je dois me prouver que je ne suis pas le plus nul de ma promotion, je vais me battre.

Je suis assis devant une grosse machine orange, munie d'un hublot, je vois mes fringues s'entrelacer dans une eau mousseuse, il y a un peu de monde, sûrement tous des célibataires qui occupent un petit studio, comme moi. Je repense à ma recherche sur Google, comment blanchir son argent, le lavomatique était dans la liste, une dizaine de machines encaissent des pièces de monnaie, ici, pas de chèque, ni de carte bleue, c'est vrai que l'idée est bonne, de plus, avec ce genre d'activité, comme à l'éléphant bleu pour laver les voitures, c'est le client qui s'active, c'est ouvert 7/7 jours, 24/24 heures, alors même si le client est rare, les blanchisseurs d'argent déclarent des recettes suffisantes pour justifier leur train de vie, puis leurs dépôts de liquide en banque, provenant de vols, braquages, escroquerie en tout genre. Personne ne peut prouver le contraire, hormis si un contrôleur est présent sur chaque zone d'activité, c'est impossible. Le propriétaire de ce genre d'établissement doit venir d'un milieu louche, du monde la nuit, je n'arrive pas à imaginer un politique, ou un homme d'affaires qui a pignon sur rue, se mouiller dans ce commerce de magouille.

Lundi matin, je me retrouve avec Michel sur le chantier de la rue Pasteur, ça a ben avancé. Monsieur Hertz est présent, il constate avec bonheur l'avancé des travaux, et apprécie la qualité de notre ouvrage

- bravo messieurs, je suis content de vous !

Il doit avoir un peu plus de 60 ans, il est habillé simplement, mais avec des vêtements de valeur, il ne peut pas dissimuler son appartenance à un clan bien protégé des grosses fortunes du milieu Niçois. Il s'exprime avec un accent qui appartient aux nantis, il est soigné, il essaie avec maladresse de se mettre à notre niveau, mais il a bien du mal, le naturel revient au galop.

- dites moi, mon ami, vous vous prénommez bien Michel ?

- oui, moi, c'est Michel, mon collègue, c'est Eric

- je vais vous dire mes enfants, je suis très satisfait de vos prestations, je voudrais vous prouver ma reconnaissance en vous offrant un verre de vin de ma réserve, il se boit tout seul, Muriel ne me tiendra pas rigueur de ce moment de récréation.

Je me demande si il n'a pas d'affinité avec Muriel, la femme de Monsieur Steinberg, je ne suis pas très habitué à fréquenter ce milieu, je pense que le vice se pratique partout de la même façon.

Puis il s'adresse à son valet

- Gérôme, s'il vous plait, allez me chercher une bouteille de Haut Médoc à la cave, choisissez le millésime 98, c'était

une très bonne année. Je ne vais quand même pas offrir à ces deux braves hommes une piquette de la grande distribution.

Une chose est sur, il n'aurait pas pu nous faire croire qu'il était maçon carreleur dans le bâtiment, ces gens là naissent comme ça, une éducation dans des écoles privées très chères, réservées à l'élite. Mais étaient ils plus heureux ? Cet homme là a du passer sa vie dans les finances.

Gérôme nous dresse un guéridon, avec quelques amuses bouche dressés avec goût dans un petit plat ovale qui devait appartenir à un service de vaisselles détenu dans la famille depuis plusieurs générations. Une boîte de cigarillos Cubain est posée à coté d'un énorme cendrier en cristal. Il essuie trois verres de dégustation pour les vins de bordeaux, puis décante le contenu de ce grand millésime dans une carafe en maintenant le goulot de la bouteille sur une bougie. Je découvre ces rites qui n'appartiennent qu'aux grands de ce monde.

Nous trinquons à la fin de chantier dans la bonne humeur, Monsieur Hertz a l'air ravi de pouvoir s'encanailler avec deux ouvriers sympathiques, si ça continue, il va nous taper sur l'épaule en nous sortant une blague grivoise apprise lors de son service militaire.

C'est avec des grands remerciements et un grand respect que nous le quittons.

Nous laissons Cannes derrière nous, direction la rue Masséna de Nice, pour prendre connaissance des futurs chantiers. Laura nous donne une autre mission, une alarme se déclenche d'une manière intempestive dans une maison proche de la banlieue Niçoise, l'installation a été faite il y a moins d'un an, le client fait

jouer sa garantie, Laura nous informe avec dépit, ce n'est pas facturé, alors ne perdez pas trop de temps.

Je ne ferais pas ce job toute ma vie, mais ce n'est pas désagréable, la bonne entente avec Michel y est pour quelque chose.

Le travail effectué, il est l'heure de rentrer, Michel me laisse proche du parking où ma moto m'attend.

Encore une semaine, et mon copain Joël arrive, il vient par avion, avec ma moto, je ne peux pas aller les chercher, on s'est donné rendez vous au bar de son hôtel, le Mercure de la rue Notre Dame.

Le 20 juillet, je vais à la rencontre de Joël, et de son amie Clotilde, ils sont installés à une table, face à la piscine. Ils se lèvent, me saluent, il est fier de me présenter sa compagne qui est ravissante, naturelle. Il faut dire que Joël a des atouts séduction, grand, mince, il est à l'aise partout, il s'exprime bien.

C'est un couple assorti, il m'apprend qu'elle est encore étudiante, elle étudie l'architecture, je me dis, ce couple devrait aller loin, elle le regarde avec passion, ne cherche pas à séduire tout les hommes qui passent à sa portée, elle est différente de toutes ces filles qui cherchent par tout les moyens à attirer le regard, veulent séduire absolument, certains garçons agissent de même, que veulent ils prouver, qu'ils sont les plus beaux ? Rien n'est plus laid qu'une personne qui est consciente de son physique de séducteur, qui utilise tout les artifices pour ressembler à une couverture de magazine.

Clotilde est bien plus que cela, elle a de la classe, et aucun subterfuge ne peut aider à l'acquérir, c'est inné, ça ne s'apprend pas.

- dis moi, comment ça se passe ton travail ?
- tout va bien, encore deux ou trois ans, et je passe chef de secteur
- c'est un monde que je ne comprends pas trop, il paraît que les compagnies d'assurances sont plus riches que les banques.
- C'est un peu vrai, nous rentrons beaucoup plus de cotisation, que nous payons de sinistre.
- Pourtant quand vous devez dédommager des victimes, ça peut chiffrer
- Ça ne se passe pas comme ça, imagine, tu as un accident avec ta moto, tu es gravement blessé, tu es bien assuré, mais avant de te payer, une enquête est diligentée par nos services, et la police si nécessaire, notre enquêteur fait expertiser ta moto, les freins, les feux, les pneus, les suspensions, bref tout ce qui concerne la sécurité, puis les services de police enquêtent sur le conducteur, alcoolémie, prise de stupéfiants, je peux te dire qu'après tout ces contrôles, presque la moitié ne sera jamais indemnisée. Là où les enquêteurs se régalaient c'est sur les déclarations de vol bidons, surtout les véhicules hauts de gamme, quatre vingt quinze pour cent sont démasqués, quand la police est au courant du train de vie de l'assuré, ils vont vites à prouver l'escroquerie
- Je m'en doute, pourtant, pour encaisser les primes, vous ne vous étalez pas sur ce sujet. Il y a deux ou trois ans, j'ai vu

qu'une enquête avait été ouverte, puis abandonnée sur les bénéficiaires de contrats d'assurance vie.

- Oui, c'est délicat, un assuré décède, si personne ne réclame, l'argent reste à la compagnie.
- Si un héritier se manifeste, comment ça se passe ?
- Une agence dépend de son siège, situé le plus souvent en région parisienne. L'agent local doit faire parvenir un avis de décès officiel, de la mairie par exemple, puis l'expédie à la maison mère. Après un délai d'un mois environ le montant du capital assuré est transféré sur le compte de l'agence qui fera un chèque à la famille héritière. Une agence n'encaisse pas l'argent des primes, il est directement versé au siège, mais elle paye les sinistres par notre intermédiaire. Souvent nos clients râlent, ils trouvent le délai de remboursement beaucoup trop long, ça passe entre beaucoup de mains, ils font traîner, c'est volontaire,
- Donc une agence à un compte courant avec un chéquier, destiné uniquement aux paiements des sinistres
- C'est ça, c'est pour ça que les directeurs d'agence doivent être sans reproche, ils sont surveillés de près au début de leur entrée en fonction. Des experts comptables épluchent les comptes, puis lâchent du lest après quelques années sans incident. Une fois le décès établi, ou le sinistre reconnu par nos experts, les sommes sont virées et les clients payés.
- On va arroser nos vacances, que boit on ?

Je prends congé, je lui donne mon numéro de mobile,

- la prochaine fois, on se fera une petite bouffe, il y a des restos sympas dans la vieille ville.

Avant de rentrer chez moi, je passe au bar des amis rue Félix Faure, nous ne sommes pas jeudi, mais peut être qu'Etienne sera présent. Je deviens familier de l'établissement, Jocelyne, la patronne me reconnaît,

- un petit blanc comme d'habitude ?
- non, ce sera une bière bien fraîche, à la pression, Etienne n'est pas passé ?
- non, pas encore, c'est son heure, il ne devrait pas tarder.

À une table, des jeunes filles papotent, une me fait un sourire, elle doit être la préférée d'Etienne, je lui répond avec un petit signe de tête, elle consulte sa montre, peut être l'attend t-elle. Effectivement, il arrive, d'une allure pressée, vient vers moi avec un large sourire,

- je passe en coup de vent, je prends le service dans une heure, le palais des congrès, puis le circuit habituel, restaurant, casinos. Je n'ai pas le temps de prendre un verre, je suis juste passé faire une commission à Leila.

Il s'approche de la table des filles, chuchote à l'oreille de Leila, qui a l'air déçu, il se retourne vers moi, puis d'un signe de la main,

- demain, je serai là à la même heure

Je termine ma bière, je vais aller dîner, puis prendre une bonne douche, me mettre sur mon 31, ce soir, casino.

Il y a beaucoup de monde dans la salle des machines à sous, c'est bruyant, tout le monde se bouscule, un gobelet à la main, épiant la machine qui les fera vibrer, elle n'est pas libre, ils patientent, tentent quelques pièces sur la machine voisine, on ne sait jamais, ils se conseillent entre eux, ils viennent dépenser des sommes qui représentent des petites fortunes, cent, deux cents, trois cents euros,

Plus loin, un homme exulte, il parle fort, on reconnaît le gagnant, la mine réjouie, il explique aux perdants qui eux ont la mine défaite sa technique de jeu. Ils l'envient, ils sont dépités, essaient une nouvelle fois un retrait d'argent au distributeur, rien à faire, cette foutue machine ne veut rien savoir et c'est avec les yeux cernés, la face sombre des mauvais jours qu'ils rentrent déçus de s'être arrêtés dans ce lieu de perdition, mais c'est promis, juré, on ne les y reprendra plus.

Je m'avance plus loin, les grands salons de jeux, le lieu mythique des casinos. La clientèle est plus huppée et plus rare. Bien que le smoking et la robe de soirée datent d'un autre temps, la clientèle porte avec élégance et raffinement des tenues de ville.

Une cinquantaine de joueurs occupent les tables, il y a trois roulettes françaises, cinq anglaises, et quatre tables de black jack.

Des cameras sont présentes partout, pour observer, espionner ceux qui seraient susceptibles de tricher, clients comme croupiers, dans ce haut lieu de débauche, les règles doivent être respectées.

Je me dirige vers la caisse, je prends cent euros de jetons, je ne joue pas tout de suite, je vais prendre une bière Heineken au bar. Je me demande si Monsieur Steinberg sera là ce soir, j'imagine qu'il doit faire le tour des trois casinos Niçois, j'ai le temps.

Je jette mon dévolu sur la roulette française, autour de cette table, cinq joueurs, Je confie cinq jetons de deux euros au croupier, je lui annonce, les orphelins. La boule est partie, elle ralentie, se cogne au plots puis tombe sur une case, le chef de table annonce

- le 34 rouge, pair et passe, nous avons un numéro plein, et deux chevaux.

Je fais un signe, le croupier me pousse mes gains, dix sept pièces, ça commence bien, je lui redonne cinq pièces, final quatre et le zéro en plein.

- messieurs, faites vos jeux le 24, noir, pair et passe.
Un numéro plein, deux carrés, une transversale.

Trente cinq pièces de gain, plus dix sept le tour d'avant, quatre vingt quatorze euros de bénéfice, pas mal, je pousse deux jetons sur le tapis vert, pour les employés. Je vais aux toilettes, je décide de prendre mon temps, si je pouvais repartir avec mes cents euros, je serais satisfait

Je vais regarder les joueurs du black, d'après ce que j'ai lu sur Internet, le black jack est le jeu de casino, très peu de chance de faire sauter la banque à ce jeu. L'employée bat les cartes avant de les mettre dans le sabot, puis s'adresse au joueur.

- cinq cartes brûlées, messieurs dames, faites vos jeux

Elle doit avoir, vingt cinq ou trente ans, elle est jolie, je peux déceler un accent britannique dans ses paroles, serait-ce la favorite de monsieur Steinberg ?

Au loin proche de l'entrée, un homme d'un certain age discute avec une personne qui doit être le directeur de l'établissement, il est grand, mince, un peu voûté, les cheveux blancs, je parierais que c'est celui qui justifie ma présence ici, je le vois aller à la caisse accompagné du responsable de salle, sortir de son portefeuille ce qui me semble être trois cheques de banque. Le caissier lui remet des grosses plaques de jeux, puis des plus petites. Il se dirige vers la table où la belle anglaise officie, la salue d'un clin d'œil, s'installe sur un tabouret, mise cinquante euros avant la donne des cartes. A son attitude, je détaille que peu lui importe de gagner ou de perdre. Il n'a pas la tête dans le jeu, il préfère flatter d'un regard langoureux la belle british qui par politesse lui répond avec un sourire commercial.

Je n'ai plus qu'à attendre, comment monsieur Steinberg encaissera ses jetons. Il se fait voir à plusieurs tables, mais finalement, joue peu. Il boit du whisky, discute avec ses voisins, il fait tout pour que les clients remarquent sa présence, ça peut être utile.

Il est 23 heures, il va quitter ce casino, sûrement pour un autre, Etienne doit être dehors à l'attendre. Il va au comptoir de la caisse, sort ses nombreuses grosse plaques, je pense de cinq cents euros, le caissier ouvre une mallette, en sort de grosses coupures, je suis trop loin, je ne peux pas les compter, il les enfouie dans la poche intérieure de son veston, salue la direction, et va rejoindre

son véhicule. Je décide de faire de même, je vais changer mes jetons contre de l'espèce, puis je rentre, il est l'heure.

Assis dans mon fauteuil devant la télé que je ne regarde pas, je récapitule, jusque là, tout concorde.

Quand un assuré décède, le testament est chez un notaire, qui énumère aux héritiers tout les biens qu'ils leurs reviennent. Combien de personnes qui contractent une assurance vie pensent à inclure le contrat dans leurs biens, combien font un testament, très peu, en général, le notaire dispatche les biens par ordre de parenté avec le défunt.

Ce dernier peut également léguer son capital assurance vie à un association, une église, la SPA, et j'en passe, pour cela, il prévient son agent qui n'est pas obligé de le communiquer à son siège.

Il envoie le contrat sans préciser les bénéficiaires, puis fait un avenant en rajoutant telle association, à l'insu de l'assuré.

Au décès, il se fait parvenir sur le compte de l'agence le capital, puis attend un an, au cas où un membre de la famille serait au courant de ce contrat, mais souvent après, vingt ou trente ans, époque où a été établi le contrat, les membres de la famille ont disparu, ou ont tout simplement oublié ce précieux document.

J'imagine maintenant une association, filiale du rotary ou du Lion's club créée pour encaisser tout ces capitaux, ces deux clubs étant philanthropes, rien de suspect. Il suffirait que j'apprenne que les dirigeants des casinos soient membres des ces associations pour que mon enquête soit bouclée comme dirait un vieux flic à l'esprit affûté.

Le lendemain, je retrouve Etienne au bar des amis, il est attablé avec Leila. Je ne veux pas déranger, je me dirige vers le bar. Viens t'asseoir là me dit il.

Je m'exécute. Il a l'air en forme, m'apprend que la soirée d'hier s'est fini tard, aujourd'hui, c'est congé. Il a du aller honorer la petite Leila dans une chambre voisine, son maquillage et ses cheveux défaits en témoignent, mais je suis discret, je fais semblant de ne rien voir. Leila se lève,

- bon, je dois y aller, je te vois demain ?
- non, pas demain, je serai à Cannes toute la soirée
- après demain alors, bye

Elle nous laisse, je commande à Jocelyne deux verres, je lui demande si la soirée n'a pas été longue, je ne lui parle pas de ma présence au casino.

- oh, tu sais j'ai l'habitude d'attendre, puis la voiture est confortable, j'ai la radio, je lis le journal, ce n'est pas pire que d'être à l'usine
- qu'est ce qu'il a comme voiture ?
- une Bentley, mais l'ancien modèle, c'est une super bagnole, c'est un modèle unique à Nice
- pour l'entretien, il y a une agence ici ?
- oui, pas de problème, de toute façon, à part les vidanges, jamais de problèmes. Tiens, regarde, rien que les clés, on voit le luxe de la bagnole.

Il me tend un petit trousseau où est accroché un petit boîtier avec le sigle de la marque, il appuie sur un petit bouton, une clé magnétique apparaît, tu vois me dit il, sans ça, impossible d'ouvrir les portes, et quand tu l'introduis dans le contact, tu dois mettre ton index droit sur un capteur d'empruntes, sinon, impossible de la démarrer, c'est un vrai petit ordinateur, ça commande tout. Je suis le seul avec mon patron à pouvoir la conduire.

- tu n'as pas intérêt à les perdre, il ne doit pas être possible de faire un double
- tu as raison, sinon, il faut aller chez Bentley en Angleterre, mais il y a trois jeux, un à moi, un à monsieur Steinberg, et un autre dans le coffre de la maison.
- Tu fais beaucoup de kilomètres avec cette belle voiture ?
- Non, pas trop, tiens ! Nous allons mercredi de la semaine prochaine à Genève, c'est à cinq cents kilomètres mais ça va vite, on part le matin de bonne heure et on est rentré dans la soirée.
- Vous passez par l'Italie, c'est plus rapide, non ?
- Non, monsieur Georges n'aime pas trop les frontières, je ne sais pas ce qu'il transporte dans sa mallette, mais ça doit être confidentiel. On prend le chemin le plus long, on passe par Grenoble, on s'arrête toujours là, on boit un café dans une station Total de l'autoroute, puis on mange un petit encas la seule station qui vend des sandwiches lyonnais à la Rosette pur porc, c'est à la sortie de Grenoble, puis on fait le plein, ça devient la routine.

- Mais vous n'avez pas peur de faire la route avec une mallette aussi précieuse ?
- Non, aucun risque, elle vient d'une entreprise de collecteurs de fonds, c'est piégé, si tu essaies de l'ouvrir sans la bonne clé, tout est imprégné d'encre indélébile. D'ailleurs, il n'a pas la clé, il peut juste la remplir, et une fois fermée, seule la banque Suisse peut l'ouvrir avec une clé spéciale
- Tu ne sais pas du tout ce qu'elle peut contenir ?
- Non, je pensais à de l'argent, ou des documents ultra confidentiel, comme je sais qu'il est bien introduit dans le milieu politique, mais je ne suis sur de rien, et puis je m'en fou.

On reprend une bière, je suis satisfait, j'avance, je sais que ma vie va changer. Il est l'heure d'y aller, nous sortons après avoir saluer les nombreux clients.

La pluie a cessé, un petit orage a arrosé Nice, ça rafraîchit, ce n'est pas un mal mais il faut être prudent la chaussée et le trottoir est glissant, je n'ai pas le temps de prévenir Etienne qu'il est déjà à terre, tel un ivrogne, mais ce n'est pas le cas, il a glissé. Je l'aide, mais il a mal au coude et à un genou, je le relève comme je peux, une trace de sa chute est apparente sur son pantalon, je sors un mouchoir pour tenter de le détacher, ce n'est pas très efficace, soudain, je vois à terre les clés de la Bentley, je laisse tomber mon mouchoir dessus, puis je le ramasse, je l'enfouis dans le fond de ma poche.

Je raccompagne Etienne à sa voiture, une Renault Clio, garée une rue plus loin, je le quitte en m'assurant que tout allait bien.

Il devra justifier la perte de la clé à son patron, quoi dire d'autre que la vérité, ça peut arriver à tout le monde de tomber, et de plus, c'est une clé qui ne fait qu'ouvrir les portes.

Je suis enfin seul chez moi, je me sers un gin, je gamberge. Je prends une feuille de papier, je note tous les détails.

Il faut que je m'absente de mon travail mercredi, en prévenant Michel lundi, ça devrait aller.

J'irai en moto dimanche à la station Total sortie Grenoble en reconnaissance, ça me fera une sortie, il ne fait pas froid, un long parcours en moto n'est pas un problème. Dans le pire des cas, je suis équipé pour la pluie et le froid, tout tient dans le top case ou mon sac à dos, fin juillet, ça ne devrait pas être utile, mais on ne sait jamais. C'est de l'autoroute tout le long, en passant par Aix en Provence, Avignon, Orange, Valence puis Grenoble. Je pense mettre trois heures trente sans forcer. Une fois sur le périphérique de Grenoble, je prends Genève, puis la station essence Total.

Le plus dur restera à venir, mercredi, je devrai prendre la mallette dans la Bentley, pendant qu'Etienne et monsieur Steinberg feront la pause. Je n'en connais pas la dimension, mais j'ai un gros top case, ainsi qu'un sac à dos volumineux, au cas où, je prendrai une courroie Quick Grip, et je la fixerai à mon torse pour le retour. Après, j'ai tout mon temps pour comprendre le mécanisme de la valise piégée.

Je rêve d'une grosse somme, je pense au moins à deux cent mille euros.

Dimanche matin, je quitte Nice à 5 heures, je vais rouler normalement, en respectant les limitations, je vais mesurer exactement le temps qu'il me faut. Il fait beau, ça devrait bien rouler.

Jusqu'à la sortie de Nice, je croise des fêtards qui rentrent de boîte, je suis prudent, puis je rentre sur l'autoroute, direction Antibes.

Je devrais être à la station Total à huit heures trente, en m'arrêtant une fois pour boire un café.

Le moteur de ma moto ronronne, je roule à 130 km/h, tranquillement, mon engin peut aisément dépasser le 200, c'est trop fatigant et dangereux. Je contourne déjà Aix, je m'arrêterai à Avignon, je devrai y être à 7 heures.

J'arrive devant la boutique d'une station étape, il y a déjà beaucoup de monde, des poids lourds, des caravanes, des camping car, et beaucoup de voitures chargées de touristes bronzés, pour eux les vacances, c'est terminé, certains ont du dormir dans la voiture, ils sont courbaturés et ont les traces de coussin gravés sur le visage.

Allez, un bon café, et c'est reparti. Les enfants sont ravis de se dégourdir les jambes pendant que la maman hurle pour rameuter sa marmaille. Le magasin est plein, on peut y entendre plusieurs langues y compris le roumain, un campement de roms à élu domicile aux abords de la station, au grand désespoir des gérants.

Me voilà bien ragaillardi, prêt à affronter les derniers kilomètres, je suis rassuré, il devrait y avoir encore plus de monde mercredi, les juilletistes seront nombreux sur la route.

Je contourne Grenoble, j'approche, je scrute l'horizon à la recherche d'une enseigne Total, je ne devrais pas être loin.

J'y suis, je mets mon clignotant, les parkings sont pleins, je trouve une place derrière les sanitaires, là où de nombreuses motos sont garées. Je me mets à l'aise, fourre mon blouson et mon casque dans le top case et je me dirige au point restauration.

Je fais le tour des rayons à la recherche des sandwichs à la rosette de Lyon, ils sont là, plusieurs variétés, du jambon au poulet, en passant par le saucisson. Un écriteau retient mon attention, pure porc, jésus de Lyon, Etienne m'avais dit rosette, me suis-je trompé de station ? Il a même précisé que c'était la seule station à vendre ce produit, spécialité de la région.

Pour m'en assurer, je prends un sandwich au jésus, je vais le régler à la caisse, je demande à la préposée

- vous n'avez pas les mêmes à la rosette ?
- c'est bien ceux là, le vrai nom, c'est jésus, mais les parisiens appellent ça de la rosette, vous allez vous régaler, certains clients choisissent notre station rien que pour la réputation de notre jésus, en plus, sur l'autoroute, nous sommes les seuls à les proposer.
- Super, merci, combien je vous dois ?
- Sept euros, je vous mets une boisson avec ?
- Oui, un sprite
- Très bien, alors ça nous fait dix euros tout rond

C'est bien ici le bon endroit, je me sens soulagé, c'est cher, mais je me rends compte en mordant dans ce saucisson que la bonne réputation est justifiée, un vrai délice, monsieur Steinberg à du goût.

Je prends place sur un banc, j'observe toutes les places de parking, il y a peu de chance qu'Etienne trouve une place juste devant la vitrine de la boutique. Un peu plus loin, après un virage, deux ou trois caravanes, ce ne sont pas des vacanciers, mais des roms, ces gens là sont partout, mais en y réfléchissant bien, ça peut m'être utile, les coupables seront tout de suite désignés, bien que je n'imagine pas un seul instant monsieur Steinberg déposer une main courante au poste de police le plus proche. Je pars avec un avantage certain.

Il faudra que je laisse des vêtements de touristes dans ma moto, pour que je me noie dans la foule, que je ressemble à tout le monde, quand je mettrai la clé dans la serrure de la Bentley.

Je me suis familiariser avec les lieux, je pense ne rien oublier, je laisserai ce soir un courroie Quick Grip dans le top case pour être sur de ne pas l'oublier, je ne connais pas la taille de la mallette. Je préfère être prévoyant.

Lundi matin, Michel me prend à l'agence rue Masséna, je l'informe de mon absence pour le mercredi suivant, avec le prétexte d'une convocation pour subir un bilan de santé gratuit, offert par la caisse d'assurance maladie.

- c'est plus prudent d'aller avertir Laura, elle ne refusera pas

Dans la mesure où Michel est prévenu, pas de problèmes me dit-elle.

Tout est en ordre, il ne me reste plus qu'à passer à l'acte, j'ai travaillé le lundi et le mardi avec la tête ailleurs, le coup paraît facile, il reste un mystère, le montant du contenu, et trouver la combine pour ouvrir cette valise sans détruire les billets, et si ce n'était pas de l'espèce, mais des documents, je n'y crois pas, je suis sur à cent pour cent que l'affaire est bonne.

Mercredi matin, il est 9 heures, je suis arrivé, je vais me garer à trois cents mètres, juste avant la sortie, prêt à m'engouffrer sur la bretelle d'autoroute. Je pense avoir une heure devant moi, régler les derniers détails. Je me change, un jeans, des baskets, un t-shirt, la tenue parfaite d'un vacancier ordinaire. Il faut que je sois naturel, je regarde la clé de la Bentley, il ne doit pas avoir un sens particulier pour la rentrer dans la serrure, monsieur Steinberg voyage à l'arrière, donc la valise doit y être, sûrement sous le siège avant passager.

J'ai prévu de mettre dans mon sac à dos une énorme pince coupante, au cas où la mallette soit attachée avec une chaîne au plancher de la voiture, c'est peu probable, mais une je dois prévoir.

Je constate qu'un campement de Roms occupe un emplacement un peu plus loin à gauche, mais ils sont visibles, il ne faudrait pas qu'ils me piquent ma moto, c'est un modèle haut de gamme, ce n'est pas à la portée du premier romanichel venu.

Quand ils se rendront compte de la disparition de la valise, les coupables seront désignés. Dans tout les cas, ils ne risquent pas une perquisition de la police.

J'irais bien boire un café mais je ne veux pas être vu, bien qu'il y ait foule, je dois rester discret. Je m'avance, je trouve une place où je peux apercevoir tout les véhicules rentrer sur la station, la Bentley est reconnaissable de loin. Ils vont sûrement faire le

plein, puis chercher une place pour aller déguster le fameux sandwich au jésus.

Dix heures, je vois le feu avant de la Bentley clignoter, c'est bien eux, ils s'avancent à une pompe libre, Etienne se saisit d'un pistolet, emplis le réservoir, prend l'argent que monsieur Steinberg lui tend, puis va payer à la caisse. Beaucoup plus loin, sur le coté gauche de la boutique, il repère une place, se gare. Ouf, j'ai eu peur qu'ils poursuivent leur route sans faire leur pause habituelle.

Jusque là, tout va bien. Avec le monde qu'il y a, boire un café, puis manger leur encas, il devrait s'écouler au moins vingt minutes, largement suffisamment pour moi.

Etienne sort, puis ouvre la portière arrière droite, le vieil homme a du mal à sortir, sûrement des rhumatismes, il lui prend le bras, et l'aide à s'extirper de cette voiture de luxe.

Il presse le bouton de télécommande sur le porte clés, les lumières s'allument, les portes sont verrouillées.

C'est fait, ils sont entrés, je contourne le bâtiment, de façon à ce que personne à l'intérieur de la boutique ne puisse me voir. J'essaie d'être décontracté, il y a tellement de monde que personne ne remarque personne. Je sors la clé, l'introduit d'une main tremblotante dans la serrure de la porte passager, puis j'entends un déclic, les quatre portes sont déverrouillées. J'ouvre à l'arrière, sur le siège, un blouson de toile beige clair recouvre un paquet, je soulève, c'est ça, une valise noire toute simple, avec une poignée, qui ressemble à n'importe quelle autres valises, je m'en empare, c'est lourd, sûrement du au mécanisme de sécurité, je referme la porte sans utiliser la clé, je m'éloigne, je marche vite, j'ai envie de courir, mon cœur bat la chamade, j'ai l'impression que je vais entendre la voix d'Etienne,

- oh ! Eric, viens boire un café avec nous !

Ce sont des angoisses bien justifiées, je presse le pas, plus que cent mètres, je vois ma moto, je prépare la clé qui ouvrira le top box, la valise devrait tenir dedans, j'y suis, j'ouvre, elle rentre, que de temps de gagné. Je mets mon casque, et j'enfourche l'engin, je vais aller jusqu'à la première sortie d'autoroute, puis je me changerai.

Je repars par des nationales, direction Gap, Barcelonnette, Sisteron, Je ne voudrais pas être doublé au retour par la voiture d'Etienne, peu probable, mais on ne sait jamais, une panne par exemple, ils se demanderaient bien ce que je fais sur cette route.

Je me suis éloigné de trente kilomètres, j'aperçois un restaurant routier, je m'arrête, je vais prendre un petit déjeuner, un grand crème et des tartines de beurre, j'adore ça. Je viens de réussir un joli coup, plus qu'à ouvrir cette foutue mallette sans faire de dégât, mais pour ça, j'ai tout mon temps.

L'estomac bien rempli, je me change avec ma tenue de motard, je mets les vêtements de touristes sur la valise, je peux rentrer fier de moi, pas de casse, pas de sang, aucune chance d'être soupçonné par des policiers en quête de succès .

J'arrive au parking de mon immeuble, il est 18 heures, un peu fatigué par cette route nationale très pentue à certains endroits.

Je mets les vêtements dans le sac à dos, et c'est tout naturellement, avec la valise à la main que je vais prendre l'ascenseur.

Ça y est, je suis chez moi, je pousse un ouf de soulagement, tout s'est bien passé. Je me prépare un grand café, j'allume mon ordinateur, sur Google, je tape, comment enlever des traces d'encre indélébiles. Les réponses ne manquent pas, mais certaines

me paraissent loufoques, du lait, du jus de citron, de la javel, de l'essence, du vinaigre, rien ne me satisfait, à part peut être le produit vaisselle.

Je vais faire des essais avec un billet de cinq euros, j'ai des flacons d'encre que je me sers pour remplir les encriers de mon imprimante, ça devrait faire l'affaire.

Je verse un peu d'encre sur le coin du billet, j'attends deux minutes, et je le trempe dans une assiette creuse remplie de liquide vaisselle. J'attends, le test n'est pas concluant, le détergeant dilue l'encre, mais il reste beaucoup de traces.

Puis le citron, le lait, le vinaigre, toutes les solutions citées par Google ne sont pas concluantes.

Je réfléchis, mais que je suis bête, c'est l'inverse qu'il faut faire.

Au départ, le billet est neuf, sans aucune trace, à l'ouverture de la male, l'encre va se déverser, c'est inéducable, donc, il faut que trempe mon billet d'abord dans une solution miracle, puis arroser avec de l'encre, celle-ci ne doit pas accrocher au papier.

Pour cela, je dois noyer la mallette dans un bain, il ne faut pas quelle soit étanche, c'est peu probable, je n'en vois pas l'utilité, puis une fois qu'elle est remplie, je pourrai forcer l'ouverture, il ne reste plus qu'à trouver ce liquide.

Je refait mes essais, je laisse macérer le billet dans du détergeant une bonne heure, ensuite je verserai l'encre. J'attends un bon moment, et déception, l'encre arrive à s'infiltrer et à imprégner mon billet de cinq euros.

Il me semble qu'avec de l'essence, ça devrait marcher, les peintres s'en servent pour nettoyer leurs pinceaux. Le danger, c'est que les flacons d'encre à l'intérieur doivent subir une mini explosion pour éclater et déverser leur contenu sur les liasses de billets, si la valise est pleine d'essence, j'imagine l'explosion, ils sont futés ceux qui ont inventé ce système. Le mazout ou le gas-

oil sont moins explosifs, mais le risque est grand, je réfléchis. Dans gas-oil, il y a oïl, même l'essence est grasse, si j'essayais avec de l'huile, ça ne me paraît pas con du tout. Il me reste un fond d'huile de tournesol, c'est suffisant pour l'expérience.

Je place un nouveau billet de cinq euros dans une assiette, je le recouvre d'huile, j'attends cinq minutes, je prends un flacon d'encre cyan, puis noir, j'en verse sur la mince nappe d'huile, j'observe la réaction, je bouge légèrement l'assiette, encore cinq minutes, puis avec l'aide d'une pince à épiler, je ressorts le billet, c'est gagné, il est gras, mais aucune trace d'encre n'a imprégné mes cinq euros. Il ne reste plus qu'à le laver avec le Mir vaisselle, puis le faire sécher.

A moins d'une mauvaise surprise à l'ouverture, je suis riche.

Je dois trouver un récipient pour y noyer la mallette, je n'ai pas de bassine assez grande, mais j'y pense, le top case de ma moto, la mallette qui est de la taille d'un ordinateur portable en plus épais y tenait parfaitement. Je descends au parking, puis avec la clé, je débloque la box, la remonte chez moi. Je la pose sur la table, j'y entre la valise, super, on dirait que la taille de cette box a été conçue pour

Je fais un rapide calcul, elle mesure 38 cm par 30 cm de largeur, avec une hauteur de 14 cm, ce qui représente un volume d'un peu moins de deux litre d'huile, mais comme ma box est plus haute, trois litres suffiront. Plus qu'une chose, j'espère que l'huile s'infiltrera bien à l'intérieur, ça pourrait être long, mais j'ai le temps.

Je me fais livrer une Pizza aux quatre fromages, et, hop, au lit, j'ai résolu le principal.

Je vais travailler sans laisser rien apparaître, le travail ne manque pas, ça va m'éviter de trop gamberger. Ce soir, c'est la

soirée buffet campagnard, je n’y manquerai pas, avant, j’irai au mini-market près de chez moi, j’achèterai un bidon de trois litres d’huile de palme, et avant de sortir, je noierai la valise dans un bain d’huile, si le niveau à baissé à mon retour, c’est bingo.

Sur un nouveau chantier, j’ai du mal à suivre, j’ai la tête ailleurs

Michel s’inquiète,

- qu’est ce qu’ils t’ont fait à la visite médicale, ils t’ont drogué ?
- non, non, je ne sais pas ce que j’ai, j’ai mal dormi, je ne suis pas en forme.
- Ne t’inquiètes pas, on va déjeuner dans un bon petit resto pas loin, ça va te requinquer.
- Oui, ça ira mieux, je dois avoir besoin de vitamines

Assis à une table de restaurant, on commande le menu du jour, œufs à la russe, suivi d’une andouillette à la moutarde, avec une énorme portion de frites. Je n’aurai plus la place pour le fromage, ce sera une crème caramel.

Michel me parle de la scolarité de ses deux marmots, j’opine du chef sans vraiment écouter, j’aimerais me confier, mais ce n’est pas possible, le secret est bien dur à garder pour moi seul.

- tu vas voir Etienne ce soir ? c’est la soirée campagnarde
- je ne sais pas, si je suis en forme, oui, puis il est super gentil

- si je pouvais, j'aimerais y aller aussi, mais la maman ne voit pas ça d'un bon œil.
- Si j'y vais, je te raconterai, mais je n'y vais pas pour les nanas, elles sont sympas, mais ce n'est pas ce que je recherche.
- Quel genre recherches tu ?
- Ce n'est pas vraiment un genre que je recherche, j'aimerais une fille simple, sans artifice, pas grande gueule, un esprit un peu bohème, qui ne cherche pas à séduire tout ce qui l'entoure, mais je peux te le dire, elles sont rares, mais je suis patient, le célibat pour l'instant me va bien, je voudrais dans un premier temps assurer mon avenir, mais tu vas me dire, il y a les coups d'un soir, mais je ne suis pas intéressé. Ne penses pas que je suis homo, non, pas du tout, disons que la solitude me convient. Pour me faire pardonner de mon absence d'hier, c'est moi qui invite aujourd'hui, ne dis pas non, ça me fait plaisir
- t'es sympa, je te revaudrai ça

Nous nous levons, je vais payer au bar, le patron récapitule,

- ça nous fera trente deux euros, vous prendrez les cafés au bar ?
- ben oui, tiens, pourquoi pas ?
- Ils sont compris dans la formule menu du jour.

- Allons y pour deux cafés, on s'est régalé, c'était très bon !
- Ne le dites pas trop fort, le cuistot va entendre et en profiter pour demander une augmentation.

Il sort du dessous du bar une bouteille d'alcool qui doit être du

Calva, prend deux petits verres sur l'étagère derrière lui, puis s'adressant à nous

- allez c'est la mienne, les deux petits derniers pour la route !

Le patron est jovial, il est bien dans son affaire, tout en discutant, il surveille ses tables, voit si il ne manque pas de pain, de moutarde, si les pichets de vin sont à renouveler, pas de doute, c'est un pro

C'est avec une franche poignée de main que nous nous séparons,

La même table pour demain dit Michel, pas de problème, répondit le patron, à demain alors !

La journée s'achève, je suis pressé de rentrer. Je m'arrête au Shopi, prends un bidon de trois litre d'huile. Il est 18h30, j'ai juste le temps avant d'aller au bar des amis.

Avant de verser l'huile, je détaille bien la box, c'est bien étanche, c'est prévu pour aller sous la pluie, donc aucun risque de fuite.

Je cale bien la mallette, dans le fond, et je verse la totalité de l'huile doucement, le niveau arrive six centimètres au dessus, des petites bulles d'air commencent à remonter à la surface, c'est bien ça, la valise n'est pas étanche, je mesurerai ce soir en rentrant le niveau, je note six centimètres sur un papier que je laisse sur la table.

Il ne restera plus qu'à trouver la combine pour l'ouvrir, sûrement qu'un détail.

Je prends une douche, je me change, je serai à sept heures trente au buffet campagnard.

La salle est pleine à craquer, je reconnais quelques habitués qui refondent le monde, au bar, un verre de bière à la main. Je vois Etienne, plus loin, attablé avec ses copines, je ne veux pas le déranger, je m'installe sur un haut tabouret au bar, quand il me verra, je pense qu'il viendra m'expliquer les déconvenues d'hier à Grenoble.

Je commande un Kir à Jocelyne, qui me fait un large sourire de bienvenue,

- je suppose que vous vous attablerez avec Etienne
- je ne sais pas, il a l'air entre bonnes mains, on verra, je ne suis pas pressé
- je vous ai mis au congélateur du rosé de Provence, bien frais, c'est quand même meilleur.

Elle se souvient de tous ses clients, quelle mémoire ! Finalement, bistrotier, c'est un vrai métier. Etienne a remarqué ma présence, il m'interpelle

- prends ton verre, viens t'asseoir ici.
- Si ça ne dérange pas, Ok

Je m'avance, je lui sert la main, puis fais une bise à Leila, j'entame la conversation

- alors, ça s'est bien passé à Genève, tu t'es réveillé à l'heure ?
- ne m'en parles pas, un vrai bordel, je t'expliquerai

Leila a compris, bon, je vois que je dérange, je vais faire des courses, je reviens dans un quart d'heure. Etienne, reprend

- Tu te souviens, la dernière fois, je t'avais montré la clé de la Bentley, est ce que je l'ai laissée sur la table, ou tu m'as vu la remettre dans ma poche.
- Oui, je me souviens, je te vois encore la remettre dans ton veston, mais maintenant que tu me le dis, j'ai un doute, je ne suis sur de rien en fait, pourquoi, tu l'as perdue ?
- Oui, mais je ne sais pas où, quand j'ai glissé sur le trottoir, si elle était sortie de ma poche, on l'aurait vu, non ? ou du moins entendue
- Je n'ai rien remarqué, tu es sur que tu ne l'as pas perdue chez toi ?
- J'ai cherché partout, j'ai tout retourné, rien !
- C'est important ? si toi et ton patron avez le double, ce n'est que demi mal.
- Oui, mais attend, ce n'est pas tout, quand je suis arrivé au domicile de monsieur Steinberg, c'est là que je me suis aperçu que je n'avais pas la clé, donc on a pris celle de mon

boss. Un petit détail sans importance, mais quand on s'est arrêté à Grenoble pour notre pause habituelle, pendant qu'on cassait la croûte, quelqu'un nous a tiré la mallette, je ne te dis pas la tête de mon patron. Apparemment, les portes n'ont pas été forcées, monsieur Steinberg pense que la fermeture automatique n'a pas bien fonctionné, peut être due à sa clé qui n'était peut être pas bien activée. Aussitôt rentré, il a demandé à sa secrétaire de faxer un courrier chez Bentley en Angleterre. Si c'est bien la clé qui est en cause, il veut être dédommagé, pour le vol de documents de la plus haute importance, classés top secret. Il essaie, mais il sait que c'est perdu d'avance.

- C'est dingue ça, vous avez remarqué des gens louches proche de la voiture quand tu l'as garée ?
- Non, tout paraissait calme et normal, mais tu me diras, quand nous sommes partis, il y avait un camp de gens du voyage, mon patron en a déduit, voilà, pas besoin de chercher plus loin, on est plus en sécurité en France.
- Vous êtes allés à un poste de police pour porter plainte ? on ne sait jamais, si ils perquisitionnent les caravanes des manouches, peut être qu'ils la retrouveront.
- Non, monsieur Steinberg m'a dit qu'il ne pouvait pas, que la police ne devait pas connaître la nature des documents transportés.
- Ben dis donc, quelle journée, ton patron t'en veut d'avoir perdu la clé.

- Non, il a été sympa, il a mis ça sur le dos du destin. Il m'a dit, ça fait trente ans que je roule en Bentley, si ils ne font pas un geste commercial, je les vire, je prendrai Jaguar, ils savent que j'en suis capable.

La petite Leila revient avec sachets de chez Sephora à la main

- Vous avez fini, je peux m'installer ? il y a Samira qui me rejoint, ça ne vous dérange pas ?
- Non pas du tout, plus on est de fous, plus on rit

Samira fit son entrée, déguisée en sapin de Noël, elle me fait la bise, elle n'a pas lésiné sur le parfum, elle est souriante, se présente, je lui indique que c'est un plaisir pour moi de partager ce buffet campagnard avec d'aussi jolies filles, je les sens flattées.

Je vois que Leila essaie de me brancher sur sa copine, c'est peine perdue, mais je reste courtois, je les laisse imaginer un garçon timide, ça m'arrange.

Il est tard, et c'est avec mille excuses que je prends congé, demain, levé à six heures, le travail n'attend pas.

Je reprends ma moto, je suis pressé de constater les résultats de mon bain d'huile.

Je me mets à l'aise, puis je constate que le niveau d'huile a baissé, je mesure, il était de six centimètres, il n'est plus que de trois centimètres, c'est parfait. Des petites bulles continuent à remonter à la surface, je vais la laisser encore toute la nuit.

Je reprends mon PC, je cherche sur Google le plan des malles de sécurité utilisées par les transporteurs de fond. J'y suis, mais il y a beaucoup de sortes. Je note que la mienne a deux serrures, une pour l'ouvrir avec une clé sans déclencher le système de percussion, tant que la clé reste dans la serrure, il est possible de la rouvrir sans accident, mais une fois verrouillée, et la clé retirée,

seule l'autre clé détenue par les Suisses pourra l'ouvrir sans activer le système de projection d'encre. Jusque là, j'ai tout compris, pour l'instant, laissons l'huile faire son effet. Je travaille demain, puis j'ai tout le week end pour m'en occuper.

Beaucoup de touristes dans les rues de Nice pour cette fin juillet, se garer est un vrai problème, heureusement, nous poursuivons le chantier d'hier qui est assez éloigné du centre ville. Il fait très beau, c'est agréable de travailler en T-shirt. Le midi, nous retournons au petit resto si sympa, aujourd'hui, vendredi, c'est le jour du poisson, c'est merlan frit en colère, pommes vapeur, ou langue de bœuf sauce piquante, purée maison. On opte pour deux langues, précédées d'un thon mayonnaise. C'est complet, Michel a bien fait de réserver hier.

La journée se termine, je suis pressé, j'ai une fin de semaine chargée.

A la maison, j'ai une petite perceuse avec différentes mèches, acier et béton, je pense qu'une mèche pour acier de six devrait avoir raison des serrures de la male, sinon, il restera le pied de biche.

Je prends ma plus vieille couette que je plie en quatre, puis l'étale sur l'égouttoir de l'évier, je voudrais éviter de mettre de l'huile partout, le niveau d'huile a encore baisser, il n'y a plus de bulles d'air qui remontent, la valise doit être pleine. Je la sors du box, c'est lourd, je laisse égoutter un peu, puis la pose sur la couette.

J'équipe ma chignole avec une mèche de six pour commencer, si ce n'est pas suffisant, je mettrai une de huit, j'observe avec une loupe l'ouverture de la serrure, je n'y vois rien de particulier. Allons y, c'est parti avec la vitesse la plus lente, j'attaque le métal, la mèche s'enfonce doucement, puis un petit bruit d'éclatement se fait entendre, ça doit être les capsules d'encre qui sont percutées,

je croise les doigts, si ça se passe mal, j'aurai fait tout ça pour rien.

J'ai perforé entièrement la première serrure, avec un tournevis plat, j'essaie de l'actionner, ça marche, je peux tourner la lame du tournevis, un coin du couvercle est libéré, je passe à la deuxième serrure, quelle surprise vais-je avoir, des liasses, des documents ?

Je pense à deux cent mille euros, je ne vois pas monsieur Steinberg faire tous ces kilomètres avec une petite somme

La mèche pénètre facilement le métal, c'est fait, je suis au bout.

Je retire la mèche, reprends le tournevis, ça marche, le cœur battant, j'ouvre, je suis inquiet.

Sur une nappe d'huile, une multitude de flaques de liquide bleuté flotte, je peux voir à travers ce panachage de couleurs des liasses de grosses coupures bien alignées.

Je remplis mon évier d'un mélange de produit vaisselle et d'eau puis j'ouvre un tiroir, me saisis d'une pince à spaghettis,

Délicatement, je sors la première liasse, que des billets de cinq cents la dépose dans le liquide détergeant. Je la brasse bien, enlève le bracelet, je les compte, il y en a vingt, une liasse représente dix mille euros, je dénombre les autres restées dans l'huile, il en reste vingt neuf, waouh !! Ça fait trois cents mille euros, ça ne représente pas un gros volume, seulement six cents billets. Me voilà riche, je n'en reviens pas avec quelle facilité j'ai mené ce bon coup.

Je mets tout à tremper dans l'eau de vaisselle, je les égoutte, je les rince de nouveau avec plus de détergeant, c'est très gras, avec trois ou quatre bain différents, je devrais en venir à bout.

Je transverse le liquide stagnant dans ma box puis dans le fond de la mallette dans le bidon d'huile vide. Je le referme, prends un gros sac poubelle que je double, j'y mets le flacon

d'huile, la couette puis les restes de la male éventrée. Rien n'est suspect, je pourrai déposer ce sac au local à poubelles ce soir.

Je me rassure, je ne risque rien, le plus étonnant maintenant, comment dépenser tout cet argent sans se faire repérer.

J'ai deux jours pour rincer ces billets, puis les sécher, j'irai acheter un jeu de cordes à linge que je fixerai dans mon studio, avec un ventilateur, ça devrait vite sécher, je nettoie également les bracelets, ils me serviront à refaire les mêmes liasses. Lundi matin, j'irai louer un coffre anonyme à ma banque, j'y déposerai la totalité moins un billet, pour arroser cette manne qui me tombe du ciel, puis je resterai en stand by, à l'affût d'une opportunité comme monter un business dans un pays lointain.

Mais dans l'immédiat, lundi, au boulot, je n'ai pas fini mon contrat CDD

La sagesse, c'est ça !

Fin

A. Roth